

Yomi (no kuni) : la source jaune, le monde souterrain, la porte des enfers, Saiho Jodo : le paradis de l' Ouest de la Terre Pure

| | |
|------------------------------|---|
| 著者 | TERADO Junko |
| journal or publication title | POUR UN VOCABULAIRE DE LA SPATIALITE JAPONAISE |
| volume | 43 |
| page range | 217-219 |
| year | 2013-03-28 |
| URL | http://doi.org/10.15055/00002254 |

Yomi (no kuni) 黄泉の国 :
la source jaune, le monde souterrain, la porte des enfers

Yomi, l'endroit où vont les morts, s'écrit avec l'idéogramme 黄 (*ki*) signifiant « jaune » (la couleur symbolisant la terre), et l'idéogramme 泉 (*izumi / sen*) signifiant « source ». Il s'écrit également avec l'idéogramme 夜 (*yoru / yo*) signifiant « nuit », et 見 (*mi(ru) / ken*) signifiant « voir », probablement à cause de l'obscurité de cet espace. Par ailleurs, *Yomi* a aussi été conçu comme le lieu d'origine, comme la source de vie ; on suppose donc que *Yomi* n'était jadis que l'autre monde, s'opposant à ce monde, qui se situerait soit en haut de la montagne soit au-delà des mers.

Les mythes sur *Yomi* sont décrits dans le *Kojiki* (D&C) et le *Nihon shoki* (D&C). D'après le *Kojiki*, Izanami, mère du pays, mourut en mettant au monde la divinité du feu et s'en alla à *Yomi*. Izanagi, père du pays, la poursuivit jusqu'à *Yomi* en espérant pouvoir la ramener. Izanami lui demanda alors de ne jamais regarder son corps mais Izanagi impatient mit le feu et vit le cadavre de sa femme rongé par les vers. Izanami humiliée s'emporta et couru après son mari fuyant la « pente de *Yomi* » Yomotsuhirasaka 黄泉比良坂 qui servait de frontière entre *Yomi* et « le monde du milieu de la plaine des roseaux » Ashihara no Nakatsukuni 葦原中国. Izanagi barra sa sortie avec une grande roche, ils s'opposèrent de chaque côté du rocher et firent un rite de séparation, formulant l'un l'autre d'amers adieux. Une fois retourné sur terre, Izanagi se purifia avec de l'eau, ce qui fit naître Amaterasu-ōmikami, divinité du soleil, mère-ancêtre de la famille impériale qui regna sur « la haute plaine céleste » Takamagahara 高天原. Il engendra également son frère Susanoō qui allait régner sur *Yomi*.

Ce mythe signifie qu'il existe deux lieux séparés, *Yomi* et Takamagahara, pour les deux mères aïeules, l'une Izanami, mère du pays et du cycle de la vie, et Amaterasu-ōmikami, mère de la nation et de la dynastie. Une analyse structurelle de ce texte considéré comme le mythe de l'origine du pouvoir, mettrait en évidence la rivalité entre les clans d'Izumo 出雲 et celui de Yamato 大和, lieu d'origine du gouvernement impérial. Ce texte suggérerait aussi que c'est en s'opposant à la haute plaine céleste Takamagahara, que *Yomi* en est arrivé à être identifié au monde souterrain. D'où une structure verticale des trois mondes : haut-milieu-bas.

Par contre, dans le *Kojiki*, *Yomi* est aussi appelé « pays de la mère » Haha no Kuni 妣の国, « pays d'origine de la vie » Ne no Katasukuni 根の堅洲国 ou « monde de la vie éternelle » *tokoyo* 常世. En effet, quand Izanagi a ordonné à Susanoō, frère d'Amaterasu, d'aller régner sur la mer, ce dernier s'est révolté en disant qu'il voulait aller à Ne no Katasukuni, au lieu de mentionner le nom de *Yomi*. Dans le *Nihon shoki* il est dit aussi que Hikohohodemi se maria à *tokoyo* avec une fille du dieu de la mer, Toyotama hime 豊玉姫, nom signifiant « globe *tama* 玉 (qui serait équivalent à « âme » *tamashii* 魂) riche » et qu'il s'en retourna après dans « le monde du milieu de la plaine des roseaux » Ashihara no Nakatsukuni. Cet épisode semble signifier que *Yomi* est conçu comme une partie du cycle de la vie qui n'est pas en rupture avec ce monde.

Quant à la géographie de *Yomi*, le *Kojiki* raconte qu'Izanami fut inhumée sur le Mont Hiba

identifié à Ibuyazaka 伊賦夜坂 à Izumo (actuellement, Shimane), où se trouve le sanctuaire shinto appelé Ibuya (actuellement, Iya 揖夜) dans le village d'Iya 揖屋. Ce sanctuaire donne sur la presqu'île de Yumigahama 弓ヶ浜, encore appelé Yomigahama 夜見ヶ浜. Par contre, le *Nihon shoki* indique que c'est dans « la caverne des fleurs » Hana no Iwaya 花の巖 en face de la mer Kumano à Kii qu'Izanami aurait été inhumée. Une tradition locale compare cette caverne à une femme et lui fait former un couple avec « le roc en forme de crapaud » Gotobiki-iwa, que l'on trouve au sommet du Mont Kamikura 神倉, auquel est consacré un sanctuaire shinto. D'autres textes lient la région de Kumano, montagneuse et forestière où traverse le fleuve Kumano jusqu'à la mer, à *tokoyo*. En effet, dans le *Nihon shoki*, Sukunahikona, collaborateur d'Ōkuninushi, dieu principal d'Izumo, partit de la mer de Kumano pour *tokoyo*, tout comme les deux frères de l'empereur Jinmu.

À Kumano, on retrouve la trace d'une notion ancienne qui situe l'autre monde soit dans les montagnes soit au-delà des mers. S'y est développée une pratique concernant *tokoyo*, appelée « la navigation à destination de Fudaraku » Fudaraku tokai 補陀落渡海. En effet, depuis le 11^e siècle, Kumano est connu comme le lieu de départ en bateau pour « la terre pure Fudaraku » Fudaraku jōdo 補陀落浄土 du Bodhisattva Kannon, assimilée à *tokoyo*, transformé probablement sous l'influence du bouddhisme. Documentée surtout au 16^e siècle, non seulement par les Japonais mais aussi par les Jésuites, la mise en œuvre de cette pratique n'est pas claire, cependant elle est considérée comme le sacrifice de soi pour l'expiation, afin de renaître à Fudaraku jōdo.

Bibliographie

- *Le Kojiki : chronique des choses anciennes*. Introduction, traduction intégrale et notes, Masumi et Maryse SHIBATA, Paris : Maisonneuve et Larose, 1969.

Saihō Jōdo 西方浄土 : le paradis de l'Ouest de la Terre Pure

Quand un bouddha n'est encore qu'un bodhisattva qui s'entraîne en vue d'atteindre l'éveil, « l'éveil spirituel » *satori* 悟り, il fait le vœu de sauver tout ce qui vit en purifiant la terre, et une fois le vœu exaucé, la terre pure, *jōdo*, royaume où un bouddha règne avec une miséricorde infinie, apparaît. Les fidèles pourraient y arriver s'ils mouraient dans la confiance absolue en bouddha. « La terre pure » *jōdo* se distingue de « la terre souillée » *edo* 穢土 où résident les hommes ordinaires souillés de passions, et de « l'enfer » *jigoku* 地獄 où vont les pécheurs après leur mort. Ce sont les notions éthiques de vertu et de vice qui différencient ces endroits, notions absentes dans le monde de *Yomi*. Comparé à la purification de la terre par la volonté d'un bodhisattva, il est permis de dire qu'à *Yomi* la volonté n'a pas sa place, ou plutôt, que c'est un lieu où la volonté a été vaincue (Izanagi a violé sa promesse). De plus, tandis que *Yomi* semble être en continuité avec ce monde, on atteint *jōdo* en récitant des « prières bouddhiques » *nenbutsu* 念仏, c'est-à-dire que c'est un lieu transcendant que l'on atteint par les mots.

Comme il n'existe pas de mot qui signifie *jōdo* dans les textes sanskrits, on considère que c'est une idée qui a été développée en Chine. Le premier sūtra qui prêche la renaissance dans

jōdo est « le sūtra du royaume de Bouddha Ashuku » *Ashuku Bukkoku-kyō* 阿シユク仏国経, qui traite du *Jōdo de l'Est*, appelé Myōki 妙喜. Parmi les sūtras mentionnant les *jōdo* des autres bouddhas, existent ceux parlant des « aises suprêmes » *gokuraku* 極楽, c'est-à-dire *Jōdo de l'Ouest* du Bouddha Amida, qui ont fini par constituer l'enseignement de l'« l'École de la Terre Pure » *Jōdo-kyō* 浄土教. Il s'agit du « Sutra de la vision stable des bouddhas » *Hanju zanmai-kyō* 般舟三昧経 et « les trois Sutras de *jōdo* » *Jōdo-sanbu-kyō* 浄土三部経 (« le Sutra de la grâce infinie » *Muryōju-kyō* 無量寿経, « le Sutra d'Amida » *Amida-kyō* 阿弥陀経 et « le Sutra sur l'exercice de la vision de la Grâce Infinie (*Grâce Infinie* est un autre nom de Bouddha Amida) » *Kanmuryōju-kyō* 観無量寿経). Comme la foi pour le Bouddha Amida s'est vulgarisée et est devenue très populaire, le mot « *jōdo* » a fini par signifier généralement le *jōdo* d'Amida, *gokuraku*.

Au Japon, la foi pour *gokuraku*, développée à la fin de l'époque Heian, a engendré des représentations et des pratiques qui constituent des espaces liés à *jōdo* : « l'image de *jōdo* » *Jōdo hensōzu* 浄土变相図 ou « l'image du vrai visage du monde formé des bouddhas et des bodhisattvas » *mandala* 曼荼羅, « le Pavillon dédié à Amida » Amida-dō 阿弥陀堂, « l'image d'Amida arrivant » *Raigō-zu* 来迎図 et « le rite préalable de la renaissance dans *jōdo* » *Mukae-kō* 迎講.

Amida-dō est un bâtiment construit à l'image de *jōdo*, décrit dans les sūtras ou peint dans les *Jōdo hensōzu*, dont les styles principaux ont les deux structures suivantes : le premier, Kutai-Amidadō 九体阿弥陀堂 a un plan rectangulaire où sont alignées les neuf statues d'Amida. Il semble avoir été assez populaire à la fin de l'époque de Heian mais il ne reste qu'un exemple visible aujourd'hui : le temple, Jōruri-ji 浄瑠璃寺. Le second, de style carré centripète, installe en son centre une statue d'Amida entourée par un corridor où les fidèles circulent en récitant les invocations à Amida. Les Amida-dōs les plus connus sont l'Amida-dō de Hōjōji 法成寺阿弥陀堂 (1022) édifiés par Fujiwara no Michinaga 藤原道長, le Byōdōin 平等院 (1053) à Kyoto par son fils Yorimichi 頼道 et le Chūsonji Konjikidō 中尊寺金色堂 (1124) à Hiraizumi.

Les Amida-dōs ont parfois servi d'espace rituel pour « trépasser – renaître à *jōdo* » *ōjō* 往生. Dans « le Récit de la Gloire » *Eiga monogatari* 栄華物語, nous lisons la scène suivante décrivant la mort de Fujiwara no Michinaga, grande figure de l'époque : « il est couché en face de la statue d'Amida, liant sa main avec celle d'Amida par un fil, il est mort en entendant le *nenbutsu* récité par les moines bouddhistes ». Sur la porte de cet Amida-dō a été peint *Raigō-zu*, qui représente la scène où Amida vient chercher un fidèle mourant pour l'emmenner à *gokuraku*.

On pense que *Raigō-zu*, une toile, a été suspendue dans un monastère bouddhique soit pour le rite d'*ōjō*, soit lors du rite de *Mukae-kō* comme objet culturel. *Mukae-kō*, une sorte de spectacle en plein air pour les gens du peuple, représente la scène de l'arrivée d'Amida au moment de leur mort. Les fidèles traversent un pont sur la rivière au pied d'une montagne, de ce côté-ci (ce monde-ci) pour rejoindre la montagne (*jōdo*). Ils entrent dans un monastère dans lequel ils meurent symboliquement en face de *Raigō-zu*, qui dépeint Amida sur des nuages descendant la pente d'une montagne. Nous retrouvons ici l'idée traditionnelle de l'autre monde qui se situe sur le haut de la montagne.

Bibliographie

- Eraclé, Jean, *Trois Sutras et un Traité sur la Terre pure*, Paris, Éditions du Seuil (Coll. Points Sagesse), 2008.